



ESTAMPIES ET DANSES ROYALES DU MOYEN AGE

ESTAMPIES & ROYAL DANCES
FROM THE MIDDLE AGES

ENSEMBLE D'INSTRUMENTS ANCIENS
LOÏNHANA

disques
PIERRE VERANY

**ESTAMPIES & DANCES ROYALES
DU MOYEN AGE**
ESTAMPIES & ROYAL DANCES FROM THE MIDDLE AGES

**ENSEMBLE D'INSTRUMENTS ANCIENS
LOÏNHANA**

Christian Boissel (chalemie, bombarde, flûtes)
Sunny Jammes (vièle à archet, chalemie, bombarde, flûte, percussions)
Alain Chaleard (percussions)
avec la participation de Michel Boissel (grande bombarde)

- | | | |
|------------|---|--------|
| [1] | LA QUINTE ESTAMPIE REAL
(estampie française XIV ^e s.)
deux flûtes, bendir | (1'13) |
| [2] | LA SEPTIME ESTAMPIE REAL
(estampie française XIV ^e s.)
chalemie, gros tambour, tablas | (2'58) |
| [3] | LA SECONDE ESTAMPIE ROYAL
(estampie française XIV ^e s.)
bombarde, vièle, bendir | (2'35) |
| [4] | LA QUARTE ESTAMPIE ROYAL
(estampie française XIV ^e s.)
vièle | (3'40) |

- | | | |
|-------------|--|--------|
| [5] | LA TIERCHE ESTAMPIE ROYAL
(estampie française XIV ^e s.)
deux chalemies, gros tambour, naquaires,
tambourin | (2'59) |
| [6] | LA UITIME ESTAMPIE REAL
(estampie française XIV ^e s.)
petite flûte, vièle pincée avec plumes, grelots | (1'37) |
| [7] | LA SEXTE ESTAMPIE REAL
(estampie française XIV ^e s.)
chalemie, deux bombardes, tambourin,
derbouka avec grelots | (2'49) |
| [8] | DANSE ANGLAISE (XIII^e s.)
vièle, chalemie, gros tambour, tambourin | (1'37) |
| [9] | STANTIPES I (danse anglaise XIII^e s.)
chalemie, deux bombardes, cloches | (3'19) |
| [10] | STANTIPES II (danse anglaise XIII^e s.)
deux bombardes, cloches, grand bendir
sans timbre avec baguettes | (2'08) |
| [11] | NOTA (danse anglaise XIII^e s.)
chalemie, bombarde, cloches, derbouka | (1'14) |
| [12] | ESTAMPIE SANS TITRE
(estampie française XIV ^e s.)
vièle | (4'08) |
| [13] | DANSSE REAL (danse française XIV^e s.)
flûte, derbouka | (3'54) |
| [14] | DANSE (danse française XIV^e s.)
chalemie, grand bendir sans timbre,
crotales, tambourin | (5'01) |

L'estampie est le seul type de musique médiévale purement instrumentale qui nous soit parvenu en dehors des premières tablatures d'orgue. L'estampie (de « stampare » : frapper, les danseurs marquant le rythme avec les pieds) est une œuvre sans texte, divisée en plusieurs parties, ou puncta, conclues différemment.

Les estampies et danses royales françaises (Paris - Bibliothèque Nationale - Fond français 844) sont au nombre de onze et ont été notées début XIV^e siècle en addition sur un recueil de chansons de troubadours et de trouvères. La Prime n'a pu être déchiffrée, le manuscrit étant détérioré. Le titre de ces estampies : Seconde, Tierche, Quarte, etc., ne donne pas une notion d'intervalle entre deux notes, mais indique tout simplement l'ordre des pièces sur le manuscrit. La longueur de ces estampies est variable, de trois à sept puncta, l'ambitus allant de l'octave à la onzième. Une exception dans la construction de ces danses : la Dansse Real qui présente un refrain unique.

Les danses anglaises du XIII^e siècle (Londres - British Museum Harleian 978) sont fort différentes dans la forme et dans l'esprit. Les Stantipes et Nota sont des danses à deux voix construites sur une teneur placée à la voix inférieure, la voix supérieure évoluant principalement en mouvements contraires par intervalles de quintes et d'octaves. La notion de teneur est renforcée sur ces trois pièces par le doublement en notes longues de la voix grave, par le jeu de cloches, et même par la ponctuation parallèle d'une deuxième bombarde sur la Stantipes I. La danse anglaise est une pièce monodique de rythme binaire ; la dernière phrase est écrite en tierces parallèles dans la tradition du « Gyamel », organum à la tierce utilisé par les Anglais bien avant le XIII^e siècle.

Il faut préciser que seuls la mélodie et son rythme sont notés sur le manuscrit ; la vitesse, l'instrumentation, les cellules rythmiques éventuelles de la percussion, le phrasé, l'arrangement, l'interprétation sont laissés aux bons soins de l'instrumentiste et il faut avouer que, malgré l'étude de l'iconographie, l'observation et la pratique de musiques traditionnelles issues de cette époque, la lecture des références littéraires, il n'en demeure pas moins que l'interprétation d'une musique remontant à près de sept cents ans ne saurait rester qu'intuitive.

L'improvisation était chose courante au Moyen Age et de nombreux textes nous montrent que les meilleurs musiciens et poètes « composaient » littéralement en improvisant. La reconstitution de l'improvisation médiévale doit se faire avec la plus grande prudence : les pré-ludes improvisés sur ce disque utilisent en partie ou en totalité le matériel thématique qu'ils sont chargés d'exposer, amenant progressivement les notes clés, le mode, le rythme, installant un climat, un peu comme si le musicien construisait peu à peu son morceau. L'improvisation de la chalemie au milieu de la « Danse » est réalisée sur un rythme binaire, mais le découpage et les thèmes sont empruntés à l'original ternaire.

LES INSTRUMENTS

Pratiquement, aucun instrument des XIII^e et XIV^e siècles ne nous étant parvenu en état de marche, les instruments de Loinhdana sont donc des reconstitutions :

- copies pures et simples d'instruments ayant survécu sans modification apparente jusqu'au XVI^e siècle, c'est le cas des chalemies-bombardes ;
- reconstitution d'après l'iconographie heureusement très abondante, comme pour la vièle à archet ;
- utilisation d'instruments traditionnels directement ou indirectement exploitables en musique médiévale, c'est le cas ici des percussions pour la plupart d'origine arabe.

Christian Boissel

Chalemie et Bombardes : Ancêtres haut en couleur de notre hautbois, ce sont des instruments en bois à anche double, de perce conique. Leur sonorité ample et généreuse convenait parfaitement aux danses et autres festivités.

Flûtes à bec : L'instrument du Moyen Age est un pipeau qui ne ressemble pas à ses successeurs de la Renaissance et de l'époque Baroque.

Vièle à archet, ou **vièle à arc**, à cause de la forme arquée de l'archet, est l'instrument favori des jongleurs et autres ménestrels. Au nombre de cinq, les cordes sont accordées en quarte et quinte, ce qui permettait le jeu en « bourdon », avec une ou plusieurs cordes résonnant « à vide ».

Les percussions : d'origine immémoriale, les percussions occupent une place importante au Moyen Age, comme au sein de Loinhdana.

Gros tambour, à deux peaux de type universel ; l'instrument ici utilisé est un Dounou du Mali, creusé dans un tronc d'arbre.

Derbouka, très populaire dans les pays du bassin méditerranéen, c'est un tambour en peau de chèvre ou de poisson, tendue sur une poterie ouverte qui forme pavillon. Frappée à la main, la derbouka donne des sons sourds ou clairs selon qu'elle est attaquée au bord ou au centre de la peau.

Bendir, tambour à une seule peau tendue sur un cadre en bois. Le son du bendir est facilement identifiable à cause du « timbre », fils tendus sous la peau qui accentuent la vibration.

Tambourin, ou tambour de basque, muni de cymbalettes.

Tablas, sortes de petites timbales ou naquaires formées de deux poteries au fond clos ligaturées ensemble.

Crotales, ou cymbalettes antiques, petites cymbales que l'on joue par paire. Elles remontent à la plus haute antiquité.

The Estampie is the only type of purely instrumental mediaeval music which has survived up to the present day apart from the first organ tablatures. The name comes from the verb "stampare" (to stamp) and indicates therefore the way in which the dancers beat out the rhythm with their feet. The piece is divided into various parts, or puncta, each ending in a different way.

The French Estampies and royal dances (Paris - Bibliothèque Nationale - Fond Français 844) — eleven in number — were added to a collection of troubadour and trouvère songs and dated as early fourteenth century. The Prime is illegible, due to the deteriorated state of the manuscript. The titles — Seconde, Tierche, Quarte, etc. — do not denote the interval between two notes but simply indicate the order in which the pieces appear in the manuscript.

Their length varies from three to seven puncta, the ambitus ranging from the octave to the eleventh. The Danse Real is the sole exception as regards construction, as it contains one refrain only.

The English thirteenth century dances (London - British Museum Harleian 978) are very different, both in form and spirit. The Stantipes and Nota are dances comprising two voices, the bass consisting in a tenor, whilst the treble develops in countermovement, with intervals of fifths and octaves. The tenor in these three works is reinforced by doubling the long bass notes, by introducing bells and even by the parallel punctuation of a second bombardon in the Stantipes I.

The English dance is monodic in a binary rhythm ; the last phrase is written in parallel thirds according to the traditional "Gymel", an organum in thirds used by the English long before the thirteenth century.

Only the melody and rhythm are indicated in the manuscript. The tempo, instrumentation, possible basic recurrent rhythms in the percussion, phrasing, arrangement and interpretation are left to the instrumentalist and one must confess that the interpretation of music composed nearly seven hundred years ago can only be intuitive, even after studying iconography and literary references, and observing and playing traditional music of that period.

In the Middle Ages, musicians frequently improvised : numerous texts prove that the best musicians and poets generally composed in this manner. Great prudence is needed in the reconstitution of mediaeval improvisation. The improvised preludes recorded here use, either partly or totally, the thematic material they are to expose, progressively introducing the notes, keys, mode and rhythm, creating the atmosphere, rather as though the musician were gradually

constructing his work. In the middle of the "Danse", the chalemie improvises on a binary rhythm, but the themes and different parts are borrowed from the original in ternary rhythm.

THE INSTRUMENTS

Practically no thirteenth or fourteenth century instrument in good condition has survived. Consequently, the Loinhdana instruments are reproductions :

- copies of instruments such as the chalemes-bombardons which had survived, without any apparent modification, up to the sixteenth century ;
- reproductions such as the fiddle, copied from abundant iconography ;
- traditional instruments such as Arab percussion which can be exploited, directly or indirectly, in mediaeval music.

After Christian Boissel

Chalemes and Bombardons : Colourful precursors of our modern oboes, these double-reed instruments with conical holes are made of wood. Their full generous tone was well suited to dances and other festivities.

Recorders : This mediaeval instrument is a pipe which does not, however, resemble its Renaissance or Baroque successors.

Fiddle : This was the favourite instrument of jugglers and other minstrels. The five strings are tuned in fourths and fifths, allowing for a drone bass with one or more open strings.

Percussion : These instruments, which have existed since time immemorial, are just as important in the Loinhdana as they were in mediaeval music.

The Big Drum has two standard-type drumheads. The instrument used in this recording is a Dounou from Mali, hollowed out of a tree-trunk. The Derbouka is very popular in Mediterranean countries. The drumhead is made of goat skin or fish skin stretched over an open pot with a bell-shaped funnel. The derbouka sounds muffled or clear according to whether it is struck by the hands on the edge or in the centre of the drumhead.

The Bendir has only one drumhead, stretched over a wooden frame. The sound is easily identifiable, due to its "snares" (strings stretched beneath the drumhead to accentuate the vibration). The Tambourin, or Basque drum, equipped with small cymbals.

Tablas are small kettle-drums or "naquaires" consisting of two tightly attached pots, closed at the base.

7 Castanets, or small cymbals, date back to antiquity.